

**Le Centre des monuments nationaux présente l'exposition
« Les Mariés de Talcly, photographies et peintures »
au château de Talcly du 1^{er} août au 2 novembre 2020**



Contacts presse :

Pour le château de Talcly : Anne Alligoridès - anne.alligorides@monuments-nationaux - 02 54 81 03 01 / 06 07 73 43 21

Pôle presse du CMN : Maddy Adouritz 01 44 61 22 45 - presse@monuments-nationaux.fr

Pour retrouver l'ensemble des communiqués du CMN : presse.monuments-nationaux.fr

Le Centre des monuments nationaux présente l'exposition « Les Mariés de Talcy » au château de Talcy du 1^{er} août au 2 novembre 2020. Dès 2019, les habitants de la commune et des environs, souvent de génération en génération, ont été invités à la préparation de l'exposition en apportant leurs photos de mariage ou celles de leur album de famille avec le château et ses jardins en arrière-plan. Tout en célébrant le bonheur passé, l'exposition « Les Mariés de Talcy » se déploie au présent avec la photographie contemporaine de Laure Ledoux et la peinture de Jean-Gilles Badaire.



M et Mme Guillard, 31/10/1959



M et Mme Bediou, 04/07/1981

Pour les habitants de Talcy et alentours, la silhouette du château, qui inspira l'amour à de grands poètes de la Renaissance, est au cœur de la vie quotidienne mais symbolise aussi les grands moments de la vie. Plusieurs générations de mariés se sont fait photographier dans la cour et les jardins, puis la tradition s'est un peu perdue avant de renaître en 2020 avec cette exposition en relation avec le territoire. Tel un travail in situ, ce projet est né sur place de la participation des habitants de la commune et de ses environs qui ont apporté leurs albums de famille. D'évidence, ce rituel de la photographie de mariage au château est apparu comme une union des habitants avec le patrimoine situé dans leur village.

En juin 2020, les mariés d'hier ont été conviés à une nouvelle séance de portraits réalisés par Laure Ledoux, qui les a photographiés selon le procédé ancien du collodion humide sur plaques de verre et de plexiglas. Sont exposés 40 photographies anciennes et 19 portraits actuels au collodion humide.

Dans le même temps, l'artiste-peintre Jean-Gilles Badaire, inspiré par le projet, a été invité à exposer. Il a créé dans son atelier blésois douze nouvelles toiles : dix « bouquets de fleurs » ainsi que deux « mariées ».



Collodion I, © Laure Ledoux



M et Mme Lebas, 03/07/1971

Comme l'indique la commissaire de l'exposition et administratrice du monument, Martine Royer Valentin : « Un lieu porte en lui un caractère qui le distingue, l'esprit du lieu. Grâce aux souvenirs et aux archives des uns et des autres et à une volonté commune de faire tout simplement revivre une joyeuse tradition en la transmettant aux couples d'aujourd'hui, tout un univers se déploie, tout un nuancier de sensibilités accompagné de l'émouvant passage des modes et des époques. En regardant tous ces clichés, on remarque qu'aucun couple, au fil du temps, n'a choisi exactement le même point de vue du château ou du jardin. Ces instants de bonheur partagé témoignent de la permanence de bien des éléments du paysage mais aussi de détails d'arrière-plan dont certains ont disparu et prolongent l'œuvre photographique d'Albert Stapfer. ».

Parcours de l'exposition

Au rez-de-chaussée, les photographies des mariés d'hier et d'aujourd'hui de Laure Ledoux sont exposées ainsi que quelques toiles de l'artiste-peintre Jean-Gilles Badaire. Au 1^{er} étage, la peinture se déploie plus largement jusque dans les salons, accrochée avec quelques photographies, comme sur les murs d'une demeure pleine de vie.

Mais, que serait un mariage sans fleurs ? Des bouquets de fleurs fraîches sont disposés dans les salles du château puis photographiés, reliant la demeure aux beautés de son jardin. Lorsqu'elles se fanent, ces fleurs sont remplacées, au fil de l'été, par leur portrait posé sur leur vase.



Bouquet 1, © Laure Ledoux



Albert Stapfer, autoportrait v. 1840
© B. Gavaudo - CMN

Le château de Talc, Albert Stapfer et le daguerréotype

Les portraits des mariés qui sont au cœur de l'exposition sont aussi l'occasion de rappeler que le domaine, propriété de la famille Stapfer à partir de 1828, a abrité la pratique d'un des pionniers de la photographie, Albert Stapfer, membre du premier cercle des daguerréotypistes français. Journaliste au *Globe*, premier traducteur de Goethe en français, passionné d'architecture, ami de Stendhal, de Mérimée et d'Ampère, il réalise, dès 1840, des daguerréotypes du château, de ses intérieurs, du village de Talc mais aussi d'autres lieux historiques comme Lavardin ainsi que quelques portraits. Son œuvre est décrite comme relevant du « réalisme romantique »*. Sa chambre photographique et plusieurs plaques sont conservées dans les collections du château.

*Albert Stapfer, *une photographie réaliste romantique*, Bulletin de The Daguerrian Society, n°41, 13 octobre 2016, publié par The Daguerrian Society, Cecil, PA 15321-0306, Etats-Unis.

Paroles de mariés

« Ce fut un jour merveilleux, et pourtant, je m'aperçois aujourd'hui que mon chapeau n'allait absolument pas avec ma robe... »

« Au moment de prendre les photos, je me souviens qu'il a fallu bien attacher mon voile qui était constamment emporté par le vent... »

« Dans la région, au printemps, la végétation était jaune et vert et tout le mariage a été pensé avec ces couleurs... »

Laure Ledoux

Née en 1986, elle vit et travaille à Paris. Sa relation à la photographie est tactile et liée à la matière dans toutes les étapes de construction de l'image. Questionnant les notions d'introspection et de contemplation par des moments de trouble, elle propose de s'affranchir des codes de la représentation. Elle décrit ainsi son travail : « J'ai réalisé les photographies en numérique, mais je les traite en laboratoire grâce à la technique du collodion humide. Certaines sont sur verre, d'autres sur plexiglas. Ce procédé que je détourne date des années 1850 et fait écho à l'histoire du château et plus particulièrement à Albert Stapfer. Il était aussi important pour moi de faire dialoguer des représentations du château et de la vie des habitants d'hier et d'aujourd'hui. Avec ce procédé photographique ancien, j'entretiens un rapport tactile et physique à l'image lors de sa création. Du fait de sa chimie très délicate, ce procédé génère des "accidents", des aspérités, des irrégularités. L'image créée est alors fragile, unique, irréprochable. » (voir page 6 la note d'intention de Laure Ledoux).



Collodion 2, © Laure Ledoux



J-G Badaire,
2020-02 Les fleurs des demoiselles 30F

Jean-Gilles Badaire

Né en 1951, il vit et travaille dans le Loir-et-Cher. À la fois peintre, dessinateur et écrivain, il s'est imposé comme une figure majeure en France, à la croisée de la poésie et de la peinture. De l'échelle monumentale adaptée aux demeures historiques comme le château de Chambord aux pages d'un livre, tous les formats sont les siens. De la figure humaine à la nature morte, son travail présente une dimension onirique propice aux vagabondages de l'âme (voir page 6 le texte de François Heusbourg, *Ce qui pousse dans les fleurs de Jean-Gilles Badaire*).

Autour de l'exposition

Visite thématique « Les émotions d'un grand jour avec *Les Mariés de Talcy* »

A partir de l'exposition « *Les Mariés de Talcy* », un médiateur proposera, en famille, de revivre quelques moments de bonheur immortalisés par les photos d'hier et d'aujourd'hui accrochées aux cimaises du château, autant d'occasions d'évoquer les lieux, la mode, le temps et la vie qui va.

Informations pratiques :

Les dimanches 02, 09, 16 et 23 août 2020 à 15h30

Tarifs : 4 € pour les moins de 18 ans ; 8 € pour les adultes de plus de 18 ans ; droit d'entrée du monument inclus.

Renseignements et réservation (obligatoire – places limitées) :

Château de Talcy au 02 54 81 03 01 ou sur chateau.talcy@monuments-nationaux.fr

Cette exposition fera l'objet d'une publication aux Éditions du patrimoine dans la collection « Le journal des expositions ».

Visuels à disposition de la presse



M et Mme Naudin, 12/09/1953



M et Mme Lebas, 03/07/1971



Collodion 2, © Laure Ledoux



Jean-Gilles Badaire,
2020-02 Les fleurs des demoiselles 30F



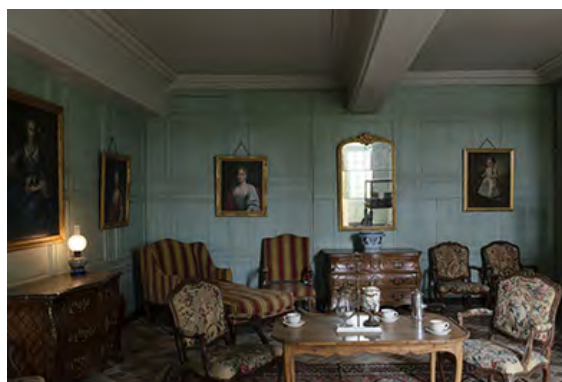
Vue côté jardins du château de Talcy
© Colombe Clier – Centre des monuments nationaux



Vue côté jardins du château de Talcy
© Léonard de Serres – Centre des monuments nationaux



Vue côté jardins du château de Talcy
© Colombe Clier – Centre des monuments nationaux



Vue du petit salon du château de Talcy
© Colombe Clier – Centre des monuments nationaux

Laure Ledoux, photographe :

« Avec le projet *Les Mariés de Talcy*, je me suis retrouvée, chez moi, en compagnie des photographies de mariage de trente-neuf couples. Trente-neuf moments importants de la vie des habitants de Talcy ou des environs. La multitude de ces moments qui ont fait partie de la vie de ces couples m'a tout d'abord décontenancée. J'étais gênée d'avoir une telle proximité avec ces images.

Puis ces photographies précieuses ont tenu le rôle d'une première rencontre avec ces habitants. Je me suis imaginée des histoires, avant d'avoir la chance d'en rencontrer certains et de les photographier.

J'ai pris le parti de scanner les photographies que l'on m'a confié afin qu'elles soient toutes imprimées sur le même support et d'en changer parfois le format. La technique d'impression est celle du double, un peu comme un papier d'affiche, qui m'a permis de réactiver ces images avec distanciation. La particularité de chaque mariage entre dans un tout.

Le choix des techniques utilisées pour les portraits actuels et pour les bouquets de fleurs est pensé avec cette même idée d'aller-retour entre le passé et le présent.

J'ai réalisé les photographies en numérique, mais je les traite en laboratoire grâce à la technique du collodion humide. Certaines sont sur verre, d'autres sur plexiglas. Ce procédé que je détourne date des années 1850 et fait écho à l'histoire du château et plus particulièrement à Albert Stapfer. Il était aussi important pour moi de faire dialoguer des représentations du château et de la vie des habitants d'hier et d'aujourd'hui.

Avec ce procédé photographique ancien, j'entretiens un rapport tactile et physique à l'image lors de sa création. Du fait de sa chimie très délicate, ce procédé génère des "accidents", des aspérités, des irrégularités. L'image créée est alors fragile, unique, irréprochable.

Le temps passe, les images restent et font face. »

Pour en savoir plus, www.laureledoux.com

Sur Jean-Gilles Badaire, artiste-peintre :

Texte de François Heusbourg, *Ce qui pousse dans les fleurs de Jean-Gilles Badaire*, éditions Unes, www.editionsunes.fr

En de certains jours comme aujourd'hui, par exemple, je m'étonne de n'en pas crever. Si vous saviez ce que je fais vous auriez pitié de moi ! Et dans une vie si aride pas « une fleur », rien ?

Gustave Flaubert

Souvent, les fleurs penchent.

Elles penchent deux fois, et non pas parce qu'elles fanent. Elles poussent hors du corps du vase, mais se heurtent au corps de la toile, après un grand jaillissement. Elles échappent à un espace pour se confronter à un autre. Comme se déployant dans la vie, arbres miniatures dont elles imitent le pas, pour se heurter à la limite de toute incarnation, et finissent par ployer, mais ne fanent pas. Elles ploient pour vivre : sans défaite, elles se sont courbées doucement. Elles ont la consistance des brumes, des brumes fragiles qu'on ne doit pas déchirer. Ô fleurs sans odeurs qui vous penchez contre la vie – sa hauteur et sa limite – qui vous appuyez contre elle, perdues et tendres. Fleurs sans hommes. Fleurs sans chambre. Fleurs uniques, sans autre monde que les fleurs. Fleurs lianes aux tiges entremêlées d'où viennent éclore des coeurs. Fleurs vues à travers l'eau. Fleurs droites comme des arbres, dures – des épines. Tiges spectrales : toujours emportées. En dissémination, elles enfantent, les fleurs enfantent des fleurs. Ça vous plante l'âme. Elles sont si fragiles, ces tiges, ces corps de soeurs, ces sorcières de Macbeth dans la brume. Intangibles mais déjà cueillies, déjà dans le vent. Fantômes que la main voudrait attraper, mais qui passe au travers. Cueillies mais jamais déracinées. Silhouettes de fumées dont la forme est fixée sur la toile, mais mouvante. Cette façon d'apparaître tel quel est la force – est le geste – de la peinture de Jean-Gilles Badaire : ces fleurs ne sont que ce qu'elles sont, dans leur forme, leur paysage, sans seconde naissance possible, sans seconde chance. Jetées dans leur vie, avec toute l'acceptation que cela implique – l'impossibilité du retour – puisées dans une enveloppe, étrange, fragile et arbitraire, qui est celle de la vie. Sans couleur fixe. Et leur

couleur n'est qu'une explosion périphérique, un fourmillement qui poudroie. Ce sont vos pétales qu'il faut observer. Et dit-on pétales, ou bourgeons, ou calices ou corolles, ou d'autres mots végétaux qui ne suffisent pas ? Car c'est là que réside le vocabulaire de la peinture de Badaire, qui se substitue, non, qui éclabousse sa photosynthèse sur la toile. Il faut dire un mot ici de la toile chez Badaire, qui ne disparaît jamais, c'est un paysage comme un autre, à moitié tissu, à moitié rêve – rideau prêt à se lever mais pour révéler quelle nudité ? Et ces pétales alors. La violence retient leur douceur. Une insistance de la matière confirme leur présence, parfois, de vraies épines sont prises dans le vertige de la toile, comme deux matières, l'une figurante, l'autre exilée, qui viendraient se fondre. Parfois juste des transparences qui coulent, échos de fleurs, on appellerait ça, dans un autre monde, des chevelures. Nous l'avons dit, les fleurs penchent. Car tout ainsi que des visages féminins disparaissent dans leurs cheveux, ces fleurs au fond se recourbent sur elles-mêmes pour dissimuler – quoi ? un secret, non ? Quoi alors ? Une douleur ? Une solitude ? Un spectre ? Mais qui veut percer les secrets. Laissons ces fleurs, dans leurs élans d'éclosion, de rassemblement, cacher leur cœur, ou leur poumon. Souvent on aura voulu rejoindre nos mains pour les empêcher de se perdre ou de couler, pour les retenir un peu, recueillir la sève d'une couleur inattendue. Ou les saisir, attraper le bouquet de ces personnages maladroits qui paraissent danser lentement. Ou ces lèvres de roses dirait-on qui donnent « neufs baisers tout à la fois¹ ». Ou encore, les vieilles mères noires de la mémoire, les branches oubliées dans la salle à manger. Ou, un enfantement silencieux. Ou déjà des pensées qui filent dans la nuit. Ou, le bouquet d'une noyée qui dérive à la surface de l'eau. Ou, ce que chuchotant l'on s'offre à soi-même, sans autre corps, en secret.

¹ Pierre de Ronsard, À *Cassandre*.

Martine Royer Valentin, Administratrice du château de Talcy et commissaire de l'exposition :

« Le château de Talcy, une demeure pour la vie :

Cette exposition est née sur place. Nous pourrions dire que c'est un travail in situ. Un lieu porte en lui un caractère qui le distingue. Comme le souligne Christian Norberg-Schulz dans son ouvrage *Genius Loci* : "Depuis l'antiquité, l'esprit du lieu est considéré comme cette réalité concrète que l'homme affronte dans la vie quotidienne". Au château de Talcy, une question pratique à régler avec la mairie a fait surgir du passé un sujet bien ancré dans le présent. Il suffisait d'écouter et de regarder. Comme une évidence, le rituel de la photographie de mariage au château est apparu comme une belle union des habitants du village avec le patrimoine. Grâce aux souvenirs et aux archives des uns et des autres et à une volonté commune de faire, simplement, revivre une joyeuse tradition en la transmettant aux couples d'aujourd'hui, tout un univers se déploie, tout un nuancier de sensibilités accompagné de l'émouvant passage des modes et des époques. En regardant tous ces clichés, on peut voir qu'aucun couple, au fil du temps, n'a choisi exactement le même point de vue du château ou du jardin. Ces instants de bonheur partagé témoignent de la permanence de bien des éléments du paysage mais aussi de détails d'arrière-plan dont certains ont disparu et prolongent l'œuvre photographique d'Albert Stapfer.

Cette exposition convoque deux artistes d'aujourd'hui et des temporalités que l'on oppose souvent, celle de la photographie et celle de la peinture.

Laure Ledoux produit ici des collodions humides, technique ancienne revisitée pour les portraits contemporains dont les tirages requièrent le temps long.

Jean-Gilles Badaire présente des toiles de bouquets de fleurs et des mariées. Sa peinture "saisie sur le vif" s'inscrit dans le courant de l'abstraction lyrique. Elle est conçue pour le lieu. Couleurs, biffures, vivacité du geste, palette de l'instant manifestent mouvement et poésie.

Les bouquets de fleurs fraîches dressés dans l'ensemble de la demeure rappellent que le jardin n'est pas loin. »

Informations pratiques

De nouvelles modalités d'accueil et de visite sont mises en place par le CMN afin de garantir un accès et une visite en toute sécurité sanitaire. Les visiteurs sont invités à consulter le site internet www.chateau-talcy.fr avant leur venue pour prendre connaissance de l'ensemble des modalités de visite.

Château de Talcy

18, rue du château

41370 Talcy

Tél. 02 54 81 03 01

chateau.talcy@monuments-nationaux.fr

www.chateau-talcy.fr

www.facebook.com/chateaudetalcy/

Horaires

Du 2 mai au 4 septembre : 09h30-12h30 et 14h-18h. Fermé le mardi

Du 5 septembre au 30 avril : 10h-12h30 et 14h-17h. Fermé le mardi

Dernier accès dans le monument 45 mn avant la fermeture

Fermeture les mardis, 1er janvier, 1er mai et 25 décembre

Tarifs

Plein tarif : 6 € (inclus l'accès à l'exposition)

Tarif réduit : 5€ (jeunes de 18 à 25 ans non ressortissants de l'Union européenne)

Tarif groupe : 5 € (groupe d'adultes à partir de 20 personnes, groupe conduit par un professionnel du tourisme, conférencier et guides de l'Union européenne)

Tarif droit réservation groupe scolaire : 20 € (15 € pour les ZEP) ; 35 élèves maximum

L'accès à l'exposition est compris dans le droit d'entrée du monument.

Gratuité

Moins de 18 ans (en famille et hors groupes scolaires)

18-25 ans (ressortissants de l'Union Européenne et résidents réguliers non-européens sur le territoire de l'Union Européenne)

1^{er} dimanche du mois de janvier à mai et de novembre à décembre

Personne handicapée et son accompagnateur,

Demandeur d'emploi, sur présentation d'une attestation de moins de 6 mois, bénéficiaires RMI, RSA, aide sociale

Titulaires de la carte Culture, Pass Education, carte de presse

Accès

En voiture :

D'Orléans : A 10, sortie n° 16 Mer/Chambord puis D 15 jusqu'à Talcy. De Blois : N 152 jusqu'à Mer, puis D 15 jusqu'à Talcy.

Coordonnées GPS :

Latitude : 47.7693

Longitude : 1.4444.

Le château de Talcy

À 25 km de Blois et 10 km de Mer, les toits effilés du château de Talcy émergent des plaines céréalières de la Beauce ligérienne. Édifiée au XVI^e siècle, cette demeure de charme, au destin marqué par les poètes, conserve dans une atmosphère intimiste un décor meublé unique préservé depuis le XVIII^e siècle, ainsi qu'un verger de collection.



© Jean-Pierre Delagarde - CMN

Si la seigneurie de Talcy existait déjà au XIII^e siècle, le château actuel résulte des transformations apportées par le banquier florentin de François I^{er}, Bernard Salviati, qui en devint propriétaire en 1517. Cette maison seigneuriale, bien que contemporaine de Chambord et des grands châteaux de la Renaissance, conserve l'aspect d'un édifice de la fin du Moyen Âge. La façade présente une tour carrée au-dessus du porche d'entrée, deux tourelles hexagonales couronnées de mâchicoulis et d'un chemin de ronde couvert. Les bâtiments en équerre donnent sur la cour d'honneur agrémentée d'un délicat puits à colonnes autour desquelles s'enroulent des rosiers grimpants. Dans la basse-cour, le pressoir et le colombier figurent parmi les plus remarquables de la région.

Avec près de 7 ha de jardin régulier entretenu sans produit phytosanitaire et pour partie en éco-pâturage, le domaine souligne son ancienne vocation nourricière et agricole. Au fil des saisons, il propose une promenade bucolique dans un environnement champêtre clos de murs.

Dans un état exceptionnel de conservation, les appartements lambrissés abritent une suite de meubles du XVIII^e siècle estampillés par de célèbres ébénistes parisiens, une rarissime toile peinte à décor d'indiennes dans la salle à manger, et des tapisseries. Cet ensemble classé Monuments Historiques témoigne de cette douceur de vivre au Siècle des Lumières et contribue largement à l'intérêt du monument.

A la Renaissance, la beauté des demoiselles de Talcy a nourri les écrits amoureux de deux poètes fameux. Pour la belle Cassandra Salviati rencontrée en 1545, Pierre de Ronsard composa 184 sonnets dans le *Livre des Amours* (1552), dont le célèbre « Mignonne, allons voir si la rose... ». Passionnément épris de Diane Salviati lors de son séjour au château en 1572, Théodore Agrippa d'Aubigné y puisa l'inspiration des 6 000 vers de son *Printemps* (1616). Décerné en l'honneur de ces deux muses, le label « Maison des Illustres » est venu reconnaître l'intérêt de l'héritage artistique et littéraire qui a vu le jour ici.

Cette tradition littéraire a été perpétuée par les derniers propriétaires du château au XIX^e siècle. Philippe Albert Stapfer et son fils Albert s'entouraient d'un cercle d'amis et d'intellectuels de leur temps tels que Guizot, Ampère, Arago, von Humboldt, Mme Récamier, Stendhal ou Mérimée. Journaliste au *Globe*, participant activement au soulèvement de 1830, Albert Stapfer fut aussi le traducteur du poète allemand Goethe et l'un des premiers daguerréotypistes.

Le monument est ouvert au public par le Centre des monuments nationaux et a accueilli 28 570 visiteurs en 2019.

Le CMN en bref

Sites archéologiques de Glanum et de Carnac, abbayes de Montmajour et du Mont-Saint-Michel, châteaux d'If et d'Azay-le-Rideau, domaine national de Saint-Cloud, Arc de triomphe ou encore villas Savoye et Cavrois constituent quelques-uns des 100 monuments nationaux, propriétés de l'Etat, confiés au Centre des monuments nationaux.

Premier opérateur public, culturel et touristique avec plus de 10 millions de visiteurs par an, le Centre des monuments nationaux conserve et ouvre à la visite des monuments d'exception ainsi que leurs parcs et jardins. Ils illustrent, par leur diversité, la richesse du patrimoine français.

S'appuyant sur une politique tarifaire adaptée, le CMN facilite la découverte du patrimoine monumental pour tous les publics. Son fonctionnement repose à plus de 85 % sur ses ressources propres issues notamment de la fréquentation, des librairies-boutiques, des locations d'espaces ou encore du mécénat. Fondé sur un système de péréquation, le Centre des monuments nationaux est un acteur de solidarité patrimoniale. Les monuments bénéficiaires permettent la réalisation d'actions culturelles et scientifiques sur l'ensemble du réseau, rejoint récemment par des sites confiés par d'autres opérateurs : la villa Kérylos (propriété de l'Institut de France), la chapelle de Berzé-la-Ville (Académie de Mâcon), le musée Ochier (Ville de Cluny), l'ensemble Cap-moderne (Conservatoire du Littoral). Par ailleurs, le CMN travaille actuellement avec la ville de Saint-Ouen à l'élaboration d'un projet scientifique pour l'avenir de son château et restaure et mène les projets d'ouverture au public de l'Hôtel de la Marine pour 2020 et du château de Villers-Cotterêts à l'horizon 2022.

Enfin, en 2014, le CMN a souhaité s'affirmer comme tête de file dans le numérique appliqué à l'univers patrimonial. En créant son Incubateur du patrimoine en 2018, il a réaffirmé sa volonté d'être au plus près de l'innovation.

Retrouvez le CMN sur



Facebook : www.facebook.com/leCMN



Twitter : [@leCMN](https://twitter.com/leCMN)



Instagram : [@leCMN](https://www.instagram.com/leCMN)



YouTube : www.youtube.com/c/lecmn

Monuments placés sous la responsabilité du CMN pour être ouverts à la visite

Auvergne-Rhône-Alpes

Château d'Aulteribe
Monastère royal de Brou à Bourg-en-Bresse
Château de Chareil-Cintrat
Château de Voltaire à Ferney
Trésor de la cathédrale de Lyon
Ensemble cathédral du Puy-en-Velay
Château de Villeneuve-Lembron

Bourgogne-Franche-Comté

Chapelle des Moines de Berzé-la-Ville
Cathédrale de Besançon
et son horloge astronomique
Château de Bussy-Rabutin
Abbaye de Cluny

Bretagne

Grand cairn de Barnenez
Sites mégalithiques de Carnac
Site des mégalithes de Locmariaquer
Maison d'Ernest Renan à Tréguier

Centre-Val de Loire

Château d'Azay-le-Rideau
Château de Bouges
Crypte et tour de la cathédrale de Bourges
Palais Jacques Cœur à Bourges
Tour de la cathédrale de Chartres
Château de Châteaudun
Château de Fougères-sur-Bièvre
Maison de George Sand à Nohant
Château de Talcy
Cloître de la Psalette à Tours

Grand Est

Château de La Motte Tilly
Palais du Tau à Reims
Tours de la cathédrale de Reims

Hauts-de-France

Tours et trésor de la cathédrale d'Amiens
Château de Coucy
Villa Cavrois à Croix
Château de Pierrefonds
Château de Villers-Cotterêts
Colonne de la Grande Armée à Wimille

Ile-de-France

Château de Champs-sur-Marne
Château de Jossigny
Château de Maisons
Villa Savoye à Poissy et sa loge
Domaine national de Rambouillet
Domaine national de Saint-Cloud
Basilique cathédrale de Saint-Denis
Maison des Jardies à Sèvres
Château de Vincennes

Normandie

Abbaye du Bec-Hellouin
Château de Carrouges
Abbaye du Mont-Saint-Michel

Nouvelle Aquitaine

Tour Pey-Berland à Bordeaux
Château de Cadillac
Abbaye de La Sauve-Majeure
Grotte de Pair-non-Pair
Château de Puyguilhem
Site archéologique de Montcaret
Sites préhistoriques de la Vallée de la Vézère : Abri de Cap-Blanc, Grotte des Combarelles, Grotte de Font-de-Gaume, Gisement de La Ferrassie, Gisement de La Micoque, Abri de Laugerie-Haute, Gisement du Moustier, Abri du Poisson
Tours de la Lanterne, Saint-Nicolas et de la Chaîne à La Rochelle
Château d'Oiron
Site gallo-romain de Sanxay
Abbaye de Charroux

Occitanie

Tours et remparts d'Aigues-Mortes
Château d'Assier
Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue
Château et remparts de la cité de Carcassonne
Château de Castelnaud-Bretenoux
Site archéologique et musée d'Enserune
Château de Gramont
Château de Montal
Site archéologique de Montmaurin
Forteresse de Salses
Fort Saint-André de Villeneuve-lez-Avignon

Paris

Arc de triomphe
Chapelle expiatoire
Colonne de Juillet – Place de la Bastille
Conciergerie
Hôtel de la Marine
Tours de la cathédrale Notre-Dame
Domaine national du Palais-Royal
Panthéon
Sainte-Chapelle
Hôtel de Sully

Pays-de-la-Loire

Château d'Angers
Maison de Georges Clemenceau à Saint-Vincent-sur-Jard

Provence-Alpes-Côte d'Azur

Cloître de la cathédrale de Fréjus
Site archéologique de Glanum
Château d'If
Villa Kérylos
Trophée d'Auguste à La Turbie
Place forte de Mont-Dauphin
Abbaye de Montmajour
Site Eileen Gray-Etoile de Mer-Le Corbusier à Roquebrune-Cap-Martin
Hôtel de Sade à Saint-Rémy-de-Provence
Monastère de Saorge
Abbaye du Thoronet